

LE MOT DU PRÉSIDENT

Bonjour à toutes et à tous,

Ce numéro de L'ESSOR Info aborde la question de la transformation et des mutations du travail social.

L'angle retenu a été de confronter la parole à la fois d'anciens salariés qui ont porté de grands projets pour l'association, mais également de jeunes professionnels qui construisent avec nous l'avenir de L'ESSOR.

Il me paraît important que ce numéro de L'ESSOR Info encourage sur le terrain les échanges entre les acquis de l'expérience et la construction du futur.

Il n'y a pas un « choc des générations » mais un enrichissement réciproque. Chacun peut apporter sa pierre à l'édifice.

Pour l'association, ces derniers mois ont vu la réalisation d'un travail important d'un groupe de travail administrateurs et professionnels pour redéfinir les orientations stratégiques de L'ESSOR pour les cinq prochaines années et réécrire le projet Associatif.

Ses résultats seront présentés à la prochaine assemblée générale de juin.

Bon été à tous,



Alain Champeaux
Président

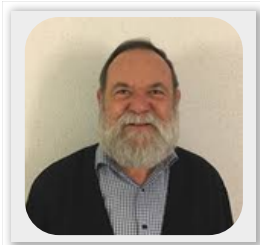
Dossier

Engagés
Hier et Demain



LA TRANSFORMATION DU SOCIAL

LE CHOC DES GENERATIONS



Alain-Paul Perrou

Les mutations du travail social viennent aujourd'hui bousculer les pratiques, réinterroger les organisations et enrichir les façons de coopérer au quotidien. Dans ce numéro, *L'ESSOR Infos* ouvre le dossier en donnant la parole à celles et ceux qui ont porté et accompagné de grands projets, avant de se tourner vers les jeunes professionnels qui font vivre le secteur aujourd'hui.

Parole à Alain-Paul Perrou, ancien directeur de L'ESSOR, et créateur de L'ESSOR Terres d'Albret et du Lot.

En l'écoutant parler, une évidence apparaît : le travail social n'était pas le même hier. Les moyens étaient différents, les cadres aussi, les équipes plus petites, les règles parfois moins nombreuses. Mais derrière cette évolution, Alain-Paul Perrou ne cherche ni à opposer les générations ni à idéaliser le passé. Il constate surtout une transformation profonde des métiers, des façons d'accompagner... et du rapport humain.

Une vocation née presque par hasard

Quand on lui demande pourquoi il est devenu éducateur, il sourit. « J'ai l'impression que je ne savais pas faire autre chose que de m'occuper des autres. Et puis je ne supporte pas l'injustice. »

En 1967, il effectue un stage pour devenir moniteur de colonie. Une femme croise sa route et lui lance simplement : « Mais deviens éducateur ! » Le conseil fera mouche.

À l'époque, les parcours se construisent souvent ainsi : au détour d'une discussion, d'un trajet, d'une intuition. « Aujourd'hui, tout est plus structuré, plus cadré. Nous, on avançait beaucoup au culot aussi », raconte-t-il avec amusement.

À Monferran-Savès, il débute comme stagiaire avant de devenir éducateur puis adjoint de direction. En 1988, il prend la direction d'un ITEP à Tours. Mais une autre aventure l'attend déjà. Cette même année, le maire de Mézin le contacte pour réfléchir à l'avenir du monastère de la commune. Sa réponse fuse immédiatement :

« Écoutez, j'arrive ! »

À Mézin, inventer plutôt qu'appliquer

Lorsqu'il arrive à Mézin, Alain-Paul Perrou ne veut pas seulement créer un établissement. Il veut imaginer un lieu vivant, utile, ouvert sur la cité. À cette époque, dans de nombreux territoires ruraux, les commerces ferment, les centres-bourgs s'éteignent peu à peu. Lui pense alors à des personnes sortant d'hospitalisation psychiatrique, qui ont besoin de retrouver un rythme, une place et une confiance.

« Il fallait remettre au travail, refaire vivre comme tout un chacun. » Le projet prend forme avec peu de moyens mais beaucoup d'énergie. Une maison prêtée pour démarrer, une tondeuse achetée pour lancer les espaces verts, le porche d'un habitant utilisé pour laver les voitures, une comptable, une élève formatrice... et trois travailleurs pour commencer.

Une autre manière d'accompagner

Très vite, la structure développe des activités directement tournées vers la population. À une époque où le handicap psychique reste encore largement invisible, le CAT de Mézin — devenu aujourd'hui ESAT — fait figure de précurseur. La brocante, notamment, devient un véritable sas thérapeutique, un lieu de reprise progressive et de contact social.

« Il faut rester au milieu des autres. »

Cette phrase résume toute sa philosophie. Accompagner sans isoler. Créer des passerelles plutôt que des murs.

Quand vient l'heure de la retraite

Quand vient l'heure de la retraite, Alain Paul Perrou ne part pas tout de suite. « J'ai fait sept ans de rab ! » La formule le fait rire. Ceux qui le connaissent ne sont pas surpris : difficile d'arrêter quelqu'un qui aime autant être utile.

Un mot pour les jeunes éducateurs ?

Que dirait-il aujourd'hui à celles et ceux qui hésitent à rejoindre les métiers du social et du médico-social ?

Il répond sans détour : « C'est un métier vivant. On ne s'ennuie jamais. On rencontre des gens formidables. On peut changer des choses, parfois beaucoup plus qu'on ne l'imagine. »

Puis il ajoute, fidèle à lui-même :

« Il faut continuer à mener le combat : y croire, oser... et y aller ! » Une phrase simple, une invitation aussi. Car à écouter Alain Paul Perrou, on comprend une chose essentielle : être éducateur, ce n'est pas seulement exercer un métier.

C'est croire, chaque jour, que personne ne doit rester sur le bord du chemin.

Un choc des générations régi par la société



Michel Defrance

Ancien éducateur spécialisé devenu directeur de DITEP, membre d'honneur de l'AIRe, administrateur de l'Association Vers la Vie pour l'Éducation des Jeunes, administrateur de l'Association Jean Cotxet, Michel Defrance a connu un secteur médico-social très différent de celui d'aujourd'hui. Des camps improvisés aux projets montés « avec trois fois rien », il a traversé plusieurs décennies d'évolution du travail social. Et pour lui, si les valeurs restent les mêmes, le contexte, lui, a profondément changé.

« **Le vrai glissement, ce n'est pas la perte des valeurs** », insiste-t-il d'emblée. « Les jeunes professionnels sont toujours dans l'éthique, le respect de l'autre, l'envie d'aider. » Ce qui s'est transformé, selon lui, c'est davantage le rapport au collectif, à l'effort et à la relation humaine.

Michel Defrance décrit une société devenue plus individualiste, plus émotionnelle aussi. « Avant, on faisait l'effort d'aller vers l'autre, même quand la relation était compliquée. Aujourd'hui, tout fonctionne davantage à l'affect immédiat. Si ça ne marche pas tout de suite, on ferme la porte plus vite. »

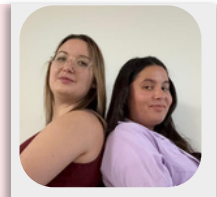
Dans les métiers éducatifs, cette évolution peut fragiliser les jeunes professionnels face à des publics parfois difficiles. « Beaucoup arrivent avec de la bienveillance et de l'écoute, ce qui est une bonne chose. Mais la relation éducative demande aussi de tenir dans le temps, même quand le jeune vous rejette ou vous dit qu'il n'a pas besoin de vous. » À cette évolution des rapports humains s'ajoute, selon lui, une transformation profonde du secteur lui-même. « Avant, c'était presque un métier d'aventuriers », sourit-il. « On montait des projets plus facilement, on partait en séjour, on improvisait davantage. Aujourd'hui, tout est normé, réglementé, encadré. »

Une professionnalisation nécessaire, reconnaît-il, mais qui peut aussi freiner l'innovation et l'envie de créer. « Entre la lourdeur administrative, les contraintes réglementaires et la séparation très forte entre vie professionnelle et vie personnelle que la jeune génération s'oblige, les professionnels se sentent parfois démunis dans leur capacité à faire. »

Pour autant, Michel Defrance refuse le discours pessimiste. Selon lui, l'enjeu se situe désormais dans la manière d'accompagner les équipes. « Il faut des institutions apprenantes, des cadres capables de transmettre de l'énergie et de soutenir les professionnels. Ce métier reste avant tout une aventure collective. »

Ce qu'en pense la nouvelle génération d'éducateurs

On entend parfois, dans les couloirs du social, une petite musique un peu usée : les jeunes éducateurs seraient moins motivés, moins engagés, moins solides que leurs aînés. Cloé et Wassia n'ont pas vraiment pris le temps de débattre avec cette idée. Elles la bousculent autrement : par le terrain, le lien, et une pratique qui ne laisse pas beaucoup de place aux clichés.



Wassia Kechirat & Cloé Desjardins

Diplômée EJE en 2020 à l'IRTS Parmentier, **Cloé** a traversé crèches, école Montessori et villages d'enfants avant de s'orienter vers la protection de l'enfance. Un parcours sans ligne droite, mais traversé par une logique constante : comprendre comment accompagner sans "réparer". Son poste d'éducatrice spécialisée, validé en décembre 2024, s'inscrit dans cette continuité. Sur le regard porté sur les jeunes professionnels, elle nuance sans détour : « On entend souvent : "ça doit être dur ce que vous faites", ou "vous devez toujours vous occuper des autres". Comme si on subissait. Mais non. On choisit, on construit, on tient parce que ça fait sens. »

À l'AEMO-R, elle décrit un quotidien qui échappe à toute routine. Les jeunes ne répondent pas toujours, contournent les cadres classiques, passent par messages, par détours, disparaissent puis reviennent autrement. Il faut alors déplacer les pratiques, inventer d'autres entrées relationnelles. « On connaît les portes fermées. Mais on ne s'arrête pas là. On invente autrement. »

Diplômée éducatrice spécialisée en septembre 2023 à l'IFRASE d'Évry, **Wassia** a construit son expérience entre CER, MECS, handicap psychique et dispositifs de logement. Des terrains différents, mais une même exigence : tenir dans la complexité sans perdre le sens de l'accompagnement. Elle résume simplement son engagement : « Accompagner, c'est ça qui donne du sens. Elle insiste sur un point central de sa posture : « Quand on travaille avec un enfant, il y a son histoire. Et surtout : il n'y est pour rien. Une fois qu'on comprend ça, tout devient plus juste. On peut lui montrer une nouvelle réalité, lui laisser le choix, poser ses limites. »

À l'AEMO-R, Cloé et Wassia décrivent un quotidien qui ne ressemble jamais au précédent. Les emplois du temps se construisent en équipe, les liens se tissent parfois par fragments, parfois à contretemps. Face à cela, une évidence : il faut inventer en permanence. Créer du lien autrement, s'adapter aux codes des jeunes, trouver des portes d'entrée là où il n'y en a pas. Wassia complète : « Il faut être créatif, ne jamais abandonner. » Dans ce contexte, le cadre n'est pas vécu comme une contrainte mais comme un appui : il contient, rassure les professionnels autant que les familles, et garantit une stabilité dans un environnement mouvant.

Enfin, elles insistent sur ce qui tient le métier au quotidien : le collectif. « On ne se sent pas indispensables individuellement », résume Cloé. « Mais l'équipe, elle, est indispensable. » Wassia ajoute : « On se sent porté par le service. Et ça change tout. »

À travers leurs mots et leur pratique, Cloé et Wassia dessinent une réalité plus complexe que les idées reçues. Ni génération fragile, ni génération héroïque : une génération adaptable et profondément ancrée dans le terrain.

Et peut-être, finalement, une génération qui ne "fait pas moins", mais qui fait autrement.

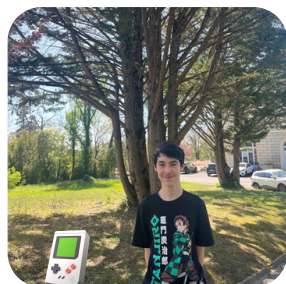


D'UN JARDIN À UNE GÉNÉRATION YOUTUBE : REGARDS CROISÉS ENTRE DOMINIQUE ET LES JEUNES DU DITEP L'ESSOR OCCITAN

Ils n'ont pas le même âge, pas les mêmes références, pas les mêmes rêves non plus. Dominique a 71 ans. Lucas, Enzo et Esteban ont entre 16 et 18 ans et commencent à imaginer leur vie d'adulte. Entre eux, plusieurs générations d'écart, des mondes qui semblent parfois opposés : d'un côté les jardins, les outils, les saisons ; de l'autre YouTube, l'IA, le cosplay ou les projets de colocation. Et pourtant, lorsqu'ils parlent de leur parcours à L'ESSOR, quelque chose se rejoint.



Dominique Snyers



Lucas



Esteban



Enzo

Dominique fait partie des premiers travailleurs de l'ESAT de Mézin. Arrivé dès la création en 1994, il a vu les lieux se construire presque en même temps que son parcours professionnel. D'abord dans l'entretien, puis dans les espaces verts, il garde le souvenir d'un travail concret, physique, au grand air. « Moi, ce que j'aimais, c'était travailler dehors. » Pendant des années, il taille, plante, entretient, aménage. Il connaît les saisons par cœur et parle encore aujourd'hui des fleurs avec une tendresse intacte.

De son côté, **Lucas** sourit. Lui aussi crée, mais autrement. À travers le montage vidéo, la musique IA, la couture, le cosplay ou sa chaîne YouTube, il explore sans cesse de nouveaux terrains d'expression. « J'aimerais bien avoir un million d'abonnés », glisse-t-il avec enthousiasme. Alors, on peut fabriquer depuis une chambre avec un ordinateur... Deux façons très différentes de créer, mais le même besoin de faire, d'inventer, de partager quelque chose aux autres.

Enzo, lui, parle surtout des liens humains. Ce qu'il retient de L'ESSOR, ce sont les éducateurs, les discussions, les moments simples, les sorties en canoë-kayak. Quant à **Dominique**, quand il raconte sa carrière, lui aussi parle avant tout des rencontres. Comme si, malgré les années, l'essentiel n'avait pas tellement changé : les lieux comptent, mais les personnes encore davantage.

Entre les générations, les projets de vie racontent aussi une évolution. **Dominique** appartient à une époque où l'on parlait peu de soi. Il évoque son travail avec modestie, préfère raconter les collègues, les voyages humanitaires au Maroc ou les personnes qui ont marqué sa vie. Les jeunes, eux, osent davantage parler de leurs envies personnelles : devenir tatoueur ou éducateur canin pour **Enzo**, travailler dans la charpente et acheter un grand 4x4 pour **Esteban**, développer une chaîne YouTube pour **Lucas**.

Une différence d'époque, sans doute. Aujourd'hui, les parcours se construisent davantage autour des aspirations individuelles, des passions et du rythme de chacun. Là où les générations précédentes cherchaient surtout une stabilité professionnelle, les plus jeunes cherchent aussi un mode de vie qui leur ressemble.

Pour autant, certaines choses traversent le temps sans bouger. **Esteban** parle de son besoin d'être dehors, de travailler le bois, de bouger. **Dominique** retrouve immédiatement quelque chose de familier dans cette envie-là. « Je n'étais jamais au même endroit », raconte-t-il encore en évoquant les espaces verts. Chez les deux, il y a le goût du concret, du mouvement, et du travail qu'on voit avancer.

Et puis il y a cette même question, discrète mais présente chez tous : prendre confiance. **Dominique** a construit sa vie progressivement, au fil des années passées à L'ESSOR. **Lucas** explique que l'accompagnement l'a aidé à être « moins timide » et « plus sociable ». **Enzo** parle d'autonomie. **Esteban** de progrès dans le comportement et l'écriture. Chacun, à sa manière, raconte un cheminement plus qu'un résultat.

Au fond, ce portrait croisé raconte peut-être aussi l'évolution du travail social. Une époque où l'on accompagnait surtout vers le travail et l'autonomie, et une autre où l'on laisse davantage de place aux singularités, aux passions, aux projets personnels. Mais entre **Dominique** et les jeunes du DITEP, un fil demeure : l'importance des liens, du collectif et de ces adultes qui, à un moment donné, ont aidé à ouvrir un chemin.

À la fin de l'échange, **Dominique** parle de ses fleurs préférées : l'hortensia bleu et le muguet de mai. **Lucas** évoque sa prochaine vidéo. **Esteban** son futur permis moto. **Enzo** imagine déjà vivre entouré d'animaux.

Quatre parcours, quatre générations, quatre horizons... et au fond, une même dynamique qui traverse tout : celle de continuer à avancer, pas à pas, chacun sur sa propre route.



Educateur de jeunes enfants

Éducatrice de jeunes enfants (EJE) au centre maternel « Les Acacias » de L'ESSOR Avenir Enfance, Ella Martin accompagne les tout-petits dans leurs premières découvertes et apprentissages. Elle partage son parcours dans L'ESSOR Infos.



Ella Martin aux côtés des familles

Diplômée en 2023 de l'IRTS Parmentier à Paris, **Ella Martin** est aujourd'hui éducatrice de jeunes enfants au centre maternel Les Acacias de L'ESSOR Avenir Enfance. Un choix qui s'est imposé naturellement, porté par une conviction forte : les premières années de vie sont décisives. « C'est là que l'enfant commence à se construire, à esquisser son identité. La prévention, à cet âge-là, est essentielle. »

Une formation vivante et souple

Sa formation lui a offert un terrain d'exploration riche et vivant : stages, apports théoriques, interventions extérieures, médiations culturelles... « Rien n'était figé. On apprenait en expérimentant, en rencontrant, en observant. » Un parcours qui l'amène à découvrir différents univers, de la crèche au champ du handicap, avant un déclic à l'hôpital, autour de l'accompagnement à la parentalité. « C'est là que tout s'est aligné : travailler avec les tout-petits, et avec leurs parents. »

Aujourd'hui, son métier s'écrit dans cet équilibre subtil : accompagner le développement de l'enfant, soutenir les parents, observer, ajuster et prévenir, toujours en collectif. « On croise les regards, on partage, on avance ensemble. » Autour d'elle, une équipe pluridisciplinaire, des partenaires et des échanges constants : autant de ressources pour affiner les accompagnements et penser chaque situation dans sa globalité.

Le goût de la rencontre

Ce qui frappe chez Ella, c'est l'importance qu'elle accorde à la rencontre : « Chaque famille apporte quelque chose. Ça fait évoluer, ça ouvre et ça nourrit. » Le lien se tisse, parfois au-delà du temps d'accompagnement : des nouvelles de mamans qui ne sont plus hébergées au centre maternel, avec des messages et des faire-part de naissance ou de mariage. « Ce sont des petites choses, mais elles disent beaucoup. »

Au fil du temps, Ella a trouvé son rythme, sa posture. « Aujourd'hui, je me sens à ma place. » Une place qui demande de l'engagement, de l'énergie, et une vraie présence constante : « On donne beaucoup, mais on reçoit énormément aussi. »

Une volonté de suivre le social

L'envie d'aller plus loin est déjà là. Peut-être, demain, élargir encore l'accompagnement autour de la maternité, dans une approche plus globale, plus accessible. Toujours avec cette même ligne de fond : être au plus près des débuts de vie. Car au-delà du quotidien, il y a une conviction qui ne la quitte pas : mieux faire connaître ces métiers, en montrer la richesse et la réalité. : il faut raconter, expliquer et rendre visible. Et puis, il y a l'essentiel. Toujours. « Les enfants grandissent, évoluent, avancent... et nous, on est là et on sera toujours là pour eux. »





ON L'A DIT SUR LINKEDIN

L'ESSOR
2 347 abonnés
1 mois

👉 Quand la distance rapproche : les ESAT de L'ESSOR travaillent ensemble

Plus de 700 kilomètres séparent Monguilhem, dans le Gers, et Falaise, en Normandie. Et pourtant, les 3, 4 et 5 mars 2026, les élus des Conseils de la Vie Sociale (CVS) de l'ESAT et de l'Habitat de Monguilhem de L'ESSOR Terres d'Armagnac ont accueilli les élus du CVS de Falaise de L'ESSOR Terres de Guillaume pour trois jours de formation et de rencontres.

Animée par **Jonathan Avenza**, cette formation a permis aux participants de mieux comprendre leur rôle d'élus, d'échanger sur leurs pratiques et de partager leurs expériences. Les visiteurs ont également pu découvrir les locaux de l'ESAT de Monguilhem et les activités qui y sont menées.

Au-delà de la formation, ces journées ont surtout été l'occasion de créer du lien entre deux établissements éloignés géographiquement mais unis par les mêmes valeurs et les mêmes missions au sein de L'ESSOR.

Et parce que les rencontres se vivent aussi dans la convivialité, plusieurs moments de partage ont rythmé le séjour :

- 🍷 un repas des régions à l'auberge espagnole
- 🎳 une sortie bowling
- 🍴 un dîner au restaurant

Avant de se retrouver une dernière fois autour d'un repas à la Palombière, pour clôturer ces trois jours riches en échanges.

👉 Une belle illustration de ce que permet le réseau des ESAT de L'ESSOR : faire se rencontrer les équipes, partager les pratiques et renforcer la participation des personnes accompagnées, même à des centaines de kilomètres les unes des autres.



UN SOURIRE POUR FINIR

On entend souvent :
Le travail social, c'est pas **le Pérou** : expression qui indique que ça n'est pas grand-chose.

Grâce au témoignage d'Alain-Paul, nous pouvons dire :

A L'ESSOR, Le travail social, c'est **le Pérou (PERROU)** : expression qui désigne quelque chose de grande valeur »

Merci à tous les salariés de L'ESSOR pour votre engagement de grande valeur.

Ce que nous en pensons à L'ESSOR

Hier offrait davantage de souplesse ce qui permettait de multiplier les initiatives, d'innover plus librement et de développer des projets collectifs ambitieux. L'accompagnement était alors plus global, davantage tourné vers le collectif, tout en étant moins sécurisé et moins structuré.

Aujourd'hui, le poids croissant des normes administratives, l'intensification des contraintes budgétaires et un contexte sociétal plus individualiste viennent complexifier la conduite des projets et freiner, parfois, les dynamiques d'innovation. Néanmoins, ces évolutions participent aussi à une professionnalisation accrue du secteur et renforcent l'exigence d'un accompagnement toujours plus individualisé, centré sur les besoins spécifiques de chaque personne.

Pour autant, une constante demeure : l'engagement des professionnels. Aujourd'hui comme hier, il s'inscrit dans une volonté forte d'agir, avec une dimension profondément humaine et une attention sincère portée aux publics accompagnés.

Ce « choc des générations » n'est pas une rupture, mais une évolution. Ce n'était pas mieux avant, c'était différent ! Il nous invite à adapter nos pratiques à un public plus autodéterminé, à repenser nos postures et à faire évoluer nos organisations. En cela, il constitue une véritable avancée : celle de remettre pleinement la personne au cœur de l'accompagnement, là où, autrefois, l'institution prenait le pas.



À NOTER

Journées d'étude sur le thème de intelligence artificielle
27 NOVEMBRE 2026

Journées d'étude de la Rochelle sur médiations éducatives
14, 15 et 16 DECEMBRE 2026

LE CHIFFRE

21
pour 2 générations
1 même engagement